

ment *politique*, il s'est borné à des attaques *personnelles*, les plus vulgaires et les plus usées : profession, famille, mariage, rien n'y manque, et c'est très bien ainsi. Il ne nous déplaît pas de retrouver sous la plume d'un valet de Staline le même genre d'injures que nous vaut, depuis de nombreuses années, de la part des adversaires du communisme (voir l'*Egalité*, le *Journal du Peuple* et autres

feuilles réformistes), notre travail au service du Parti.

On ne peut que se réjouir de servir de cible à un Rappoport : C'est un bon signe d'être pris pour un non-marxiste par l'homme qui a écrit : « La garde rouge de Lénine-Trotsky a fusillé Karl Marx », c'est un honneur d'être injurié par l'insulteur de Lénine.

M. P.

Réponse d'un ouvrier à Rappoport

Le grand théoricien (?) et militant révolutionnaire (?) Rappoport, oublie trop facilement son passé et ses différentes controverses pour se permettre aujourd'hui de prendre position dans la lutte d'idées qui sépare la vieille garde bolchevique de la fraction majoritaire de Staline.

Dans son « papier » du dimanche 22 janvier (*Humanité*) sur les « trois pierres angulaires », il nous dit ceci avant de prendre les pierres : « Est-il permis de s'armer des services rendus à la classe ouvrière dans le passé pour détruire l'œuvre édiflée dans des difficultés passant toute imagination ? ». *Je sais tout* n'a oublié qu'une chose, c'est de lire la plate-forme politique de l'Opposition russe, car il aurait vu que pas un seul instant, nos camarades ne parlent de leur passé et des services rendus, mais qu'ils analysent la situation du prolétariat, de la Révolution et de sa dictature, en font la critique saine et apportent les remèdes nécessaires à la situation présente. La vanité et l'orgueil de sa personne, sont peut-être des « qualités » qui appartiennent à Rappoport, mais elles ne peuvent pas être l'attribut de nos camarades bolcheviks.

Prenons la première pierre qui marque, d'après lui, la défaite de l'Opposition : « La révolution de Novembre a triomphé parce que Lénine et ses amis dont Zinoviev et Kamenev, avaient su organiser un parti homogène... et une discipline de fer. » Confirmation de sa non lecture des documents de l'Opposition ; une petite citation pour éclairer sa lanterne : « Nous avons besoin d'une discipline de fer dans le Parti comme au temps de Lénine. Tout le Parti, du haut en bas, à la manière bolchevique, doit être idéologiquement et organiquement une force collective fortement soudée, participant réellement et non officiellement, en bloc, à la

solution de toutes les questions qui se posent devant le Parti, devant la classe ouvrière et le pays tout entier. » (Déclaration des 83). Rappoport sait trop bien que dans l'Internationale de Staline, la démocratie n'existe pas, et que, par conséquent, la discipline des opportunistes c'est quelque chose que des révolutionnaires et des communistes sincères ne peuvent accepter. Permetts-moi de te dire que ta première pierre, pour un théoricien de ta force, est bien légère.

Deuxième pierre : « Notre victoire en Russie est due, en seconde ligne, à la lutte contre la guerre et l'établissement de la paix... à laquelle ne pouvaient se décider ni les socialistes révolutionnaires, ni les mencheviks, ni Trotsky lui-même, etc. »

Rappoport crée la confusion et il oublie complaisamment d'ailleurs, de nous parler de l'alliance de Boukharine avec les Socialistes-révolutionnaires ; mais même au moment de la paix de Brest-Listovk, les divergences existantes se réglaient sans mettre en péril l'unité du Parti ; c'est vrai qu'à ce moment là notre maître Lénine était encore parmi nous ; aujourd'hui, nous n'avons plus pour le remplacer que celui qu'il a condamné si vigoureusement dans son Testament. Mais, pour des raisons intéressées, ce sont des choses qui ne comptent pas, n'est-ce pas Rappoport ?

Troisième pierre : « Si la Révolution de Novembre a pu survivre, c'est grâce à la souplesse géniale de Lénine. »

C'est vrai, le génie politique et militaire de Trotsky, c'est quelque chose qui ne compte plus, depuis qu'il est un oppositional. Je demande à Rappoport et à ses amis si, comme Trotsky, ils possèdent un ordre en blanc avec en bas l'estampille de Lénine ; c'est une marque de confiance que Lénine a donnée à

Trotsky et qu'il n'a jamais accordée à aucun autre.

Permetts à un ouvrier de te dire : je croyais que les voyages formaient la jeunesse, mais je m'aperçois que le tien ne t'a rien enseigné, si ce n'est la calomnie et la malhonnêteté politique. Du sort des ouvriers, tu ne nous parles pas. Ton « papier » c'est l'exécution d'un ordre, ta plume a obéi aveuglément à l'ordre et, quand tu te permets dans l'*Humanité* du 29 janvier, d'insinuer et d'insulter un camarade, je te répondrai : « N'insulte pas qui veut ! », car des « fils à papa » comme celui-là, la classe ouvrière n'en possède pas suffisamment, et des écureuils comme toi, elle en possède de trop. Si ta mémoire est courte, permets-moi de la rafraîchir.

Rappoport écrivait le 24 janvier 1918, (*Journal du Peuple*) : « Lénine vient, par un coup de force, de renverser, non seulement la Constituante, mais aussi et surtout sa propre doctrine : le programme socialiste international. La garde rouge de Lénine-Trotsky a fusillé Karl Marx, dont les chefs du bolchevisme se réclament à chaque instant contre les opportunistes du militarisme. C'est la course folle à l'abîme. C'est du blanquisme à la sauce tartare ! C'est le suicide de la Révolution. On ne joue pas ainsi avec les lois fondamentales d'un pays libre. » Et sa conclusion était celle-ci : « En chassant la Constituante, Lénine compromet son œuvre de paix, la seule qu'il aurait pu invoquer pour

justifier sa dictature. Aucun gouvernement, digne de ce nom, ne voudrait négocier avec un homme qui se dresse contre la majorité de la nation. »

Voici une des idées de Rappoport, il y en a comme cela pas mal. Prenons-en une plus récente : dans sa lettre à Sémard, du 12 octobre 1926, il se plaint de toutes les misères qu'on lui aurait faites et qu'il appelle des « actes de vandalisme contre le Parti » (!), et il conclut : « J'attendrai patiemment la suite »...

Ce « j'attendrai patiemment » est vraiment délicieux : Lorsque Rappoport n'était pas satisfait *personnellement*, il savait à ce moment là découvrir les fautes du Parti, puis, patiemment, il a attendu : il a eu le temps de réfléchir, il a vu de quel côté était son intérêt, et, alors, il a accepté de donner des gages à ceux avec qui hier il était encore en désaccord ; il a simplement réalisé cette petite opération de sortir de la poêle pour en attrapper le manche. Mais, concluons : Tant que la majorité n'aura que des Colomer, des Rappoport pour défendre sa ligne opportuniste et approuver les déportations, l'Opposition est sûre du succès et du triomphe de sa ligne léniniste, car la classe ouvrière n'a nulle considération pour les pantins et les marionnettes : en voilà quelques spécimens pour lesquels nous ne pouvons avoir que du mépris.

Marcel ROY.

DEVANT THERMIDOR

(Extrait de la Plate-forme de Sapronov, Smirnov, Oborin, Kalin, etc.)

Les Questions du Travail

Lors de la discussion de 1923, le Comité central, impressionné par les grèves qui éclatèrent à cette époque, et pour s'attirer la sympathie de la classe ouvrière, admit et insista, dans les résolutions de la 13^e Conférence et du 13^e Congrès sur « l'orientation vers une augmentation des salaires proportionnelle au relèvement de l'industrie et de la productivité du travail. » Cette décision, qui était en contradiction flagrante avec la ligne suivie dans la politique économique, c'est-à-dire avec la croissance modérée de l'industrie et avec la politique des prix pratiquée par le Comité central, resta pourtant sur le papier.

L'industrie, forcée par cette politique de faire baisser ses prix de revient, suivit la voie où elle rencontrait le moins de résistance, en faisant pression sur l'ouvrier ; à partir de l'automne de 1924, simultanément à la cam-

pagne conduite sous le mot d'ordre : « Face au village ! » une autre était menée avec plus d'énergie et de pression sur la classe ouvrière, pour augmenter la productivité du travail (en réalité, pour accroître l'intensité de celui-ci) ; en même temps, les salaires, non seulement ne montaient pas en proportion, mais ils diminuaient même quelque peu. *La politique des « bas » prix, qui rapporta avant tout des bénéfices aux spéculateurs, eut une répercussion nuisible non seulement sur l'allure du développement industriel, mais également sur la situation des ouvriers.*

« L'orientation vers une augmentation des salaires proportionnelle au relèvement de l'industrie et de la productivité du travail » fut jetée par-dessus bord, dès que l'opposition fut matée.

Dans le but d'accroître la productivité du travail, on